

Instruments d'analyse

Typologie des structures séquentielles (selon Jean-Michel Adam) :

Narrative

Descriptive

Explicative-expositive

Argumentative

Injonctive-instructionnelle

Dialogale-conversationnelle

Poétique-autotélisque

Chaque type se distingue des autres par des marques morphosyntaxiques et superstructures profondes

L'énonciation

= traces de l'émetteur, de son destinataire ainsi que les traces du temps/lieu depuis lesquels il se prononce

- déictiques : pronoms (I^e et II^e personne), possessifs, adverbes de temps et de lieu, démonstratifs (anaphoriques s'ils renvoient à un objet déjà mentionné dans le texte)
- présence de marqueurs affectifs ou axiologiques comme les modalisateurs (à savoir verbes, adverbes, adjectifs) qui signalent une évaluation subjective

Cependant, il ne faut pas oublier que le mode de communication littéraire est un mode particulier : elle est différée, c'est-à-dire que la narration est située dans un temps fictif et que le destinataire aussi est une construction.

La rhétorique et ses figures

= l'un des principaux moyens par lesquels le texte/l'auteur transforme l'objet du texte. Les opérations d'addition, suppression, permutation, substitution sont fréquemment à la base des figures.

Pour la majorité de la tradition rhétorique produire une figure apparaît comme un **détour (écart)** non seulement de la langue standard ou du code, mais aussi comme un vrai écart de communication (selon le point de vue de la pragmatique¹ du discours)

¹ Grice, "Logic and Conversation", 1967 et Searle, *Speech Acts*, 1969

La figuralité se fonde sur la complémentarité de 3 grandes phases :

1. Au *niveau infradiscursif*, un certain nombre de composantes sont essentielles afin que la figuralité soit actualisée :
 - Compétence/savoir encyclopédique (les représentations mentales, les connaissances des locuteurs)
 - Compétence communicative (compétence discursive, règles de politesse, conventions interactionnelles, contexte sociodiscursif)
 - Compétence logique (capacité de raisonnement)
 - Compétence linguistique
 - Compétence rhétorique (capacité de reconnaissance des opérations qui assurent la variation des énoncés)
2. Au *niveau actualisé* de leur production, les figures apparaissent comme des constructions discursives activées par le contexte, c'est ainsi que la communication s'opacifie.
3. Au *niveau de la réception* devient opératif le principe de coopération, c'est-à-dire que, afin qu'elles soient totalement fonctionnelles, il faut que le(s) auditeurs/lecteurs reconnaissent les figures et les interprètent correctement².

trois principaux tropes plus un choix de tropes que l'on rencontre (pour les autres je vous renvoie aux dictionnaires de rhétorique³) :

- **Métaphore** → rapport d'intersection entre deux signifiés (cet homme est un lion)
- **Métonymie** → rapport de contiguïté
 - Contenant-contenu : la salle applaudit (les spectateurs de la salle)
 - Concret-abstrait : ma faiblesse ne tiendra pas (moi qui suis faible)
 - Moment/lieu : boire un bordeaux (un vin de Bordeaux)
 - Partie du corps-sentiment : cet homme n'a pas de cœur (courage)
 - Signifiant-signifié : il y avait là toutes les têtes couronnées (rois/reines)
 - Cause-effet : pas la moindre ombre sur la colline (pas d'arbre)
- **Synecdoque** → variété de la métonymie qui est fondée sur le rapport d'inclusion (le tout pour la partie ou inversement – le voile pour le bateau *Cid* « cette obscure clarté qui tombe des

² Marc Bonhomme, *Pragmatique des figures du discours*, Honoré Champion, 2014.

³ Michèle Aquien, *Dictionnaire de poétique*, le livre de poche, 1993 ; Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*, le livre de poche, 1992 ; Michel Jarrety, *Lexique des termes littéraires*, Le livre de poche, 2004.

étoiles / Enfin avec les flux nous fait voir trente voiles. » -> ne désigne pas seulement la voilure mais le bateau dans son ensemble

- Matière-objet : le fer pour l'épée
- Genre-espèce : quadrumane pour gorille
- Qualité-objet : un rond pour une pièce de monnaie
- Singulier-pluriel : ruisseaux pour le ruisseau

- **Hypotypose** -> « [...] Dans une description, le narrateur sélectionne une partie seulement des informations correspondant en l'ensemble du thème traité, ne gardant que des notations particulièrement sensibles et fortes, accrochantes, sans donner la vue générale de ce dont il s'agit, sans indiquer même le sujet global du discours, voire en présentant un aspect sous des expressions fausses ou de pure apparence, toujours rattachées à l'enregistrement comme cinématographique du déroulement ou de la manifestation extérieurs de l'objet. » On la retrouve dans les parties pathétiques de la narration.
- **Épizeuxie** -> répétition consécutive d'un mot ou d'un syntagme.
- **Hyperbate** -> du grec, signifie « de l'autre côté », met en jeu une inversion : la phrase paraît terminée et l'auteur ajoute un élément qui est fortement mis en relief

Sédentaire aux ailes stridentes
Ou voyageur du ciel profond,
oiseaux, nous vous tuons
Pour que l'arbre nous reste et sa morne patience.

(« La Fête des arbres », *Les Matinaux*, René Char)

- **Hyperbole** -> figure par laquelle on exagère les termes du message
- **Antanaclose** -> emploi d'un même terme dans 2 sens différents.
- **Ekphrasis** -> Description détaillée d'un objet, plus particulièrement une œuvre d'art > mettre sous les yeux l'objet
- **Synesthésie** -> synesthésie -> liaison subjective par laquelle l'excitation d'un sens (ouïe) fait naître des impressions d'un autre sens (vue).

Textes narratifs

Définition de **Fiction** : « L'univers mis en scène par le texte : l'histoire, les personnages, l'espace-temps. Elle se construit progressivement au fil du texte et de sa lecture.

Aspects à retenir :

Qui parle ? la voix narrative + mode d'énonciation

Il s'agit de s'interroger sur le statut du narrateur = instance textuelle⁴ et les relations qu'il entretient avec l'histoire racontée :

- Faire raconter par l'un des personnages >> n. hétérodiégétique
- Narrateur étranger à l'histoire >> n. homodiégétique

(Gérard Genette, *Figures III*, Le Seuil, 1978)

Cette distinction fondamentale entraîne deux organisations du message : le *discours* ou le *récit*.

- Discours : pronoms renvoient aux partenaires de la communication (je, tu, nous, vous...) + les indicateurs spatio-temporels + les temps verbaux > moment et lieu de l'énonciation (présent, futur, passé composé le plus souvent)
- Récit : on a l'impression d'un compte-rendu objectif + les pronoms renvoient aux personnages + les indicateurs se reconstruisent selon des points de repère (la veille, le lendemain...) + les temps verbaux sans relation directe à l'énonciation (imparfait, plus-que-parfait, passé simple)

AUTEUR//NARRATEUR : l'*écrivain* est l'être humain qui existe et produit le texte (il se situe dans le « hors-texte »), le *narrateur* n'existe que dans et par le texte, celui qui *dans* le texte raconte l'histoire.

EFFET produit : plus ou moins grande fidélité entre l'image de l'auteur et l'image du narrateur

LECTEUR//NARRATAIRE : le *lecteur* est le récepteur du récit, l'être humain qui se situe dans le « hors-texte » ; le *narrataire*, apparent ou non, existe dans le texte, celui qui écoute l'histoire (signes linguistiques « tu » et « vous »)

⁴ D. Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*

EFFET produit : l'écrivain joue avec une image de lecteur construite, quel que soit le public

N.B. : bien souvent le narrataire n'est pas explicitement désigné dans l'histoire (on peut le considérer comme un lecteur idéal)

Exemple > Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*

Perspective narrative...

...ou focalisation, ou visions, ou points de vue

Celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte et inversement. Le lecteur en effet comprend l'histoire selon un prisme qui détermine la nature et la quantité des informations :

- *Focalisation zéro* = narrateur « omniscient »
- *Focalisation interne fixe* (vision passe par un personnage) ou *variable* (par plusieurs personnages)
- *Focalisation externe* (le lecteur a l'impression d'un univers filtré par aucune conscience > Nouveau roman)

Toujours Genette, auteur de référence dans la matière

Néanmoins, notez qu'il n'y a pas unanimité chez les théoriciens.

Instance narrative

=

Combinaison de la voix et de la perspective

Qui parle et comment ? + par qui perçoit-on et comment ?

- *Narrateur hétérodiégétique et perspective par le narrateur* : dans cette première structure le narrateur possède tout le savoir, il est « omniscient » parce que la vision des faits n'est pas limitée par la vision des personnages.

La plus classique et plus fréquemment employée

Pour surprendre le lecteur le narrateur peut *retarder* le moment de lui communiquer une information

- *Narrateur hétérodiégétique et perspective par le personnage* : instance importante à partir des XVIII et XIX siècles du fait de l'importance grandissante pour la psychologie des personnages ; le narrateur ne peut savoir, percevoir et dire que ce que sait et perçoit tel personnage ; elle donne la sensation d'être très proche d'un personnage (ce qui permet soit

l'identification soit le choc) ; elle permet des effets de surprise puisque l'on ne sait rien des autres personnages

- *Narrateur hétérodiégétique et perspective « neutre »* : combinaison rare, attestée au XX^e siècle, tout se passe comme s'il y ait une objectivité dans le récit et que le narrateur lui-même en sait très peu et le transmet de manière la moins marquée possible → il s'agit d'une forme très difficile à maintenir le long du récit
- *Narrateur homodiégétique et perspective par le narrateur* : typique des autobiographies et autres récits narrés *rétrospectivement* ; ne permet pas de savoir vraiment ce qui se passe chez les autres personnages ; le narrateur intervient pour commenter
- *Narrateur homodiégétique et perspective par le personnage* : le narrateur raconte ce qui se passe *au moment où cela lui arrive*, donc non de façon *rétrospective* ; impression de *simultanéité* ; on est au plus proche du personnage ; seconde moitié du XX^e siècle ; tentative de suspension de la subjectivité dans le mode d'expression des sentiments

Temporalité

Ne jamais oublier que le temps romanesque est construit.

Trois sortes de distorsions sont possibles :

1. **Ordre** : analepse (retour en arrière) prolepse (anticipations sur l'avenir)
2. **Durée** : ellipse, ou quand le temps passe sous silence une portion de l'histoire ; sommaire, quand l'histoire est résumée ; pause, quand l'on arrête l'histoire pour faire place aux digressions ; scène, quand temps de la narration et de l'histoire coïncident, le plus souvent dans les dialogues
3. **Fréquence** : singulatif, quand le récit présente une fois ce qui s'est passé *une fois* ; itératif, quand il raconte une fois ce qui s'est produit *n* fois

Représentation de l'espace

- Comment est-il présenté ? narrateur ou personnage ? par quels sens est-il appréhendé ? est-il fermé ou ouvert ? comment se développe-t-il ?
- Fonctions ? : objet de valeur d'une quête, sert pour favoriser ou renforcer une action, s'oppose à une action ou empêche sa réalisation

Description

- Transition de la narration à la description : personnage + pause + verbe de perception + notation d'un milieu + objet à décrire
- Structures possibles :
 - Sélectionner des parties et des mots > conduit à la construction du sens
 - Énumérer les parties d'un tout (après que l'objet a été globalement caractérisé et situé dans l'espace/temps)
 - Dans quel ordre se structure l'énumération ? (normalement du haut vers le bas, de la tête aux pieds)
- Fonctions :
 - Indispensable pour la narration réaliste
 - Faire le point sur le développement du récit et préparer pour la suite (c'est-à-dire qu'une description contient les indices du développement futur – d'un personnage par exemple)

Le traitement des personnages

Désignateurs : nominaux (nom prénom ...), pronominaux, périphrastiques.

Le **NOM** des personnages n'est jamais anodin, il est motivé : ce qu'est et ce que fait le personnage.

Il donne vie au personnage, il fonde son **identité** ; il distingue le personnage des autres (à chaque occurrence toutes ses caractéristiques sont évoquées).

Il renvoie à une époque, à une aire géographico-culturelle, à un genre, il distingue des groupes à l'intérieur des romans (jeunes et vieux, pauvres et riches, autochtones et étrangers).

Aussi, certains suffixes connotent-ils les aspects populaires ou négatifs d'un personnage (-uffe, -ard ...) ; dans d'autres cas il peut être commenté par d'autres personnages ; les significations peuvent aussi se dévoiler petit à petit via les descriptions ou actions.

Nom + autres désignateurs sont à considérer dans leur interrelation > *chaînes de coréférence*

Analyser le nom afin d'établir, justement, les relations et à comprendre pourquoi certains désignateurs sont choisis de préférence à d'autres : « notre héros » et « ce sinistre personnage » sont deux désignateurs importants pour la construction non seulement du personnage, mais du jugement que l'on porte sur lui, de l'attribution de valeur

EFFETS produits : comiques (Molière ou Voltaire), idéologiques, de guide dans la lecture ; on notera aussi le cas de désignateurs du personnage qui entravent la compréhension au lieu de la guider.

Ex. *Madame Bovary* → la désigner par le Nom de son mari dans le titre et non avec son prénom indique la position sociale de la femme (elle est mariée) bien avant que son identité de femme et plus largement la condition de la femme dans le milieu bourgeois du XIX^e siècle ; en même temps souligne que le roman est centré sur l'héroïne.

Le schéma actantiel

=

il rend compte des forces en présence dans le récit
par rapport à un programme narratif de quête qui débute avec un manque
(pensez aux fables)

Tous les actants ont une fonction > personnages, animaux, objets, sentiments, etc.

- 1) Le *sujet* de la quête et l'*objet* qu'il cherche (afin de transformer la situation initiale et combler le manque)
- 2) Le *destinateur* de la quête qui inspire le désir et le *destinataire*
- 3) L'*adjuvant* et l'*opposant* qui aident ou entravent le sujet dans la quête

Un même personnage peut occuper deux fonctions à la fois > c'est le cas du sujet et du destinateur par exemple.

Structure de l'action

Un récit complet présente les séquences suivantes qui déploient les rapports du schéma actantiel :

- 0) Séquence de préparation
- 1) Contrat = le sujet acquiert le *vouloir-faire*
- 2) Compétence = il acquiert le *savoir* et le *pouvoir-faire* > c'est ici qu'intervient l'adjuvant (ou plusieurs adjuvants)
- 3) Performance = le sujet s'empare de l'objet
- 4) Péripéties = un ou plusieurs opposants contrecarrent la quête, mais le sujet sera secouru
- 5) Sanction-glorification = le sujet remet l'objet au destinataire et reçoit une récompense ; l'opposant est puni

N. B. : certaines séquences peuvent être doublées voire triplées

Un autre modèle est possible⁵:

1. État initial (où ? quand ? problème en germe ?)
2. Force transformatrice (événement qui perturbe l'état initial et actualise le problème)
3. Dynamique de l'action (actions et réactions des personnages)
4. Force résolutive (action qui met un terme à la tension déclenchée par la force transformatrice)
5. État final (équilibre retrouvé, contient plus ou moins explicitement une leçon)

Choix lexicaux

Cet aspect peut faire l'objet de multiples analyses à travers les catégories les plus traditionnelles : concret ou abstrait, rareté ou non, volonté de marquer le respect de normes/culture ou imitation de langue parlée.

Champ sémantique : ensemble des sens qu'un terme prend dans un texte donné. Il se construit par un relevé précis des occurrences de ce terme et de leur contexte (mots auxquels il est associé ou opposé)

Champ lexical : ensemble de mots utilisés dans un texte pour caractériser une notion, un objet, une personne.

Il est aussi possible de reconstruire les champs lexicaux dominants d'un roman : amour, politique, lumière, misère ...

On peut ainsi reconstruire l'imaginaire/idéologie sous-jacente au récit

Temps verbaux

Les indications de temps contribuent à **ancrer l'histoire** dans un contexte réaliste où non réaliste. Plus elles seront précises, plus elles participeront à l'effet de réel.

L'analyse du temps peut être conduite selon trois axes : Les catégories temporelles convoquées (Correspondent à notre univers ou non, par exemple), Le mode de construction du temps (Explicite ou non détaillé ou non), L'importance fonctionnelle (Il est un simple cadre, il est un facteur important à des différents moments de l'histoire, il est un personnage à part entière)

Les indications de temps ont aussi un fonctionnement spécifique :

- Le texte peut manquer d'indications précises, ce qui introduit un univers imaginaire et symbolique

⁵ J. M. Adam, *Traité d'analyse pragmatique et textuelle*, 1994

- Le texte peut mélanger des références à notre univers, comme c'est le cas dans le fantastique
- Le texte peut construire un temps imaginaire, mais d'une façon si précise que le lecteur y adhère comme c'est le cas dans la science-fiction.
- Les catégories sont brouillées même si les repères renvoient à notre univers (Nouveau Roman)

Les indications temporelles assument d'ailleurs des fonctions narratives :

- ❖ Elles qualifient lieu, actions et personnages de façon directe ou indirecte.
- ❖ Elles structurent et distinguent les groupes de personnages (Vieux/jeunes, par exemple)
- ❖ Elles marquent des étapes dans la vie.
- ❖ Elles facilitent, entravent ou déterminent des actions.
- ❖ Elles contribuent à la dramatisation des récits.

L'organisation des temps verbaux est très diversifiée en raison des effets recherchés.

La mise en relief : imparfait/passé simple

L'alternance de ces deux temps verbaux a une valeur narrative :

- le **passé simple** est employé pour les **événements principaux**, ceux qui font progresser l'histoire, ceux sur lesquels il faut porter attention ; le passé simple désigne le **premier plan**
- l'**imparfait** est l'**arrière-plan**, les actions participent certes de la compréhension mais ne font pas avancer l'histoire ; **circonstances secondaires**, descriptions, commentaires

Essayez de supprimer les propositions à l'imparfait en gardant uniquement celles au passé simple : il en résultera que la compréhension est toujours possible, mais pas inversement.